

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	9
--------------------	---

§ 1. Ce livre vient au terme d'une carrière de professeur de philosophie. Il s'agit de répondre à ces questions : Pourquoi et comment faire de la philosophie? La philosophie a-t-elle une nature? Pourquoi y a-t-il de multiples philosophies. L'une d'elles est-elle « la bonne »? La philosophie peut-elle être populaire ou médiatique? Existe-t-il une tradition philosophique? 11

§ 2. Pourquoi écrire un tel livre? La philosophie intéresse peu de monde, mais pourrait-on s'attendre à ce que ce soit autrement? Le petit nombre probable de lecteurs n'eût pas été une bonne raison de ne pas écrire ce livre : il n'y a pas de philosophie de masse, comme il y a des arts de masse 18

§ 3. Une question d'un élève : Pourquoi faire de la philosophie alors qu'on aurait pu faire autre chose? Le personnage ridicule et pathétique du professeur de philosophie. Enseigner à Saint-Brieuc sans cependant être Cripure, le personnage du *Sang noir* de Louis Guilloux 22

§ 4. Comment devient-on philosophe? Souvenirs d'enfance et de jeunesse (Saint-Malo et Rennes). En quoi la philosophie est-elle une tournure d'esprit naturelle? Une vocation précoce. Serait-ce « de famille »? 26

§ 5. Critique et défense de la vie universitaire. Même la philosophie remplissant toute une vie n'est pas « une manière de vivre ». L'analyse conceptuelle plus l'argumentation est le meilleur moyen de la philosophie. L'inquiétude de soi, au point de se demander comment vivre, est aussi philosophique que de faire du jogging.....	31
§ 6. Quelques précisions sur la vie philosophique comme vie contemplative à la poursuite de la vérité. Ce qui suppose l'exercice de vertus intellectuelles et morales, la meilleure réalisation possible de notre rationalité. Est-ce ridicule de présenter ainsi la vie philosophique ? Le philosophe réel et le philosophe idéal.....	34
§ 7. Ponce Pilate pose à Jésus la question de ce qu'est la vérité ; il n'écoute pas la réponse. Au sujet de la vérité : Alfred Tarski et Gottlob Frege. La Vérité comme norme des vérités. La philosophie comme point de vue sur la Vérité. Toutefois, Ponce Pilate est aussi philosophe, mais c'est un sceptique ; de la vérité, il s'en lave les mains.....	40
§ 8. Les vérités métaphysiques et la description de la réalité fondamentale. Le fondamentalisme métaphysique : si la métaphysique n'est pas toute la philosophie, toute la philosophie suppose la métaphysique – ou, négativement, la contestation de sa possibilité. Quelques remarques sur le devenir de la philosophie dans le cadre universitaire actuel. Pourquoi n'y a-t-il pas de « recherche » en philosophie ? Et pourquoi <i>poursuivre la vérité</i> n'a pas grand-chose à voir avec faire de la « recherche » ?	46
§ 9. L'explication par le péché originel comme source de la confusion des idées (Peter Geach et Alvin Plantinga). Est-ce une démission de la raison de faire appel à une telle explication, comme le penserait un athée (et maints chrétiens) ?	52
§ 10. Le travail philosophique comparé à l'apprentissage d'une langue. L'explicitation des raisons. L'argumentation sans fin et toujours contestable en philosophie. Ce qui rend la	

philosophie difficile : vous pensez tenir un argument un jour, et le lendemain vous comprenez qu'il n'est pas bien solide ou même que vous n'en avez aucun. Mais la philosophie, quand elle n'est pas déshonorante (et elle peut l'être), est ainsi faite. Éviter aussi bien la rhétorique que la « tinguelite » (le fonctionnement vide des machines de Jean Tinguely a son équivalent en philosophie)..... 58

§ 11. Être *rigoureux* en philosophie. L'objection des vérités triviales. Que sont les vérités fondamentales poursuivies par le philosophe? La poursuite de la profondeur doit-elle se substituer, en philosophie, à la poursuite de la vérité? L'écho spirituel est-il la valeur suprême de la philosophie? (Est-il « profond » de dire « Je crois parce que c'est absurde »?) 65

§ 12. La poursuite de la vérité, caractéristique de la philosophie, a-t-elle une valeur morale? S'il y a une distinction à faire entre théorie et pratique, intellect et volonté, ce n'est pas une opposition, et la rationalité est aussi affaire de volonté et de motivation. L'appétit philosophique est l'une des manières, et pas la moindre, de réaliser notre nature rationnelle 69

§ 13. Nature de la philosophie et éthique des vertus. La philosophie comme accomplissement humain. La distinction entre biens externes et biens internes d'une pratique selon Alasdair MacIntyre. La vérité est le bien interne de la philosophie. Mais cette conception n'est-elle pas d'un enthousiasme excessif et ridicule au regard de ce qu'est la vie quotidienne du philosophe, qu'il soit de laboratoire ou de salon? 75

§ 14. « La vie selon l'intellect est également divine comparée à la vie humaine » (Aristote). L'activité philosophique doit être menée *comme il convient*, vertueusement donc, pour qu'elle soit la réalisation de notre nature rationnelle. La conception de la philosophie ici proposée revient à une métaphysique aristotélico-thomistico-wittgensteinienne (l'appellation est laide). Mais n'est-ce pas une invention, sans historiquement rien de sérieux, ni de conceptuellement tenable?..... 82

- § 15. La philosophie poursuit la vérité ou « la rectitude » (dont parle saint Anselme); et c'est ce qu'on peut aussi appeler « la valeur de vérité » ou la Vérité. Elle est ce qui rend vrai ce qui l'est et aussi ce qui rend possible des vérités 89
- § 16. Derechef, la philosophie n'est-elle qu'un air de famille entre des activités intellectuelles? Platon : l'ancêtre de tous les philosophes; la philosophie comme tradition occidentale; et même pour les philosophes, nombreux dans la période moderne, contestant que la philosophie soit à la poursuite de la vérité; faisant même de leur rejet critique de la vérité l'essentiel de leur pensée. Mais s'agit-il encore de philosophie quand certaines questions et valeurs fondamentales – celle de la vérité et celles qui en dérivent : clarté, argumentation et rigueur – ne sont plus l'essentiel? 95
- § 17. La question de la méthode en philosophie. La distinction entre hérissons et renards (Isaiah Berlin) remplacée par celle entre cigales et fourmis. Qu'attend-on de la philosophie? La méthode de l'analyse conceptuelle et de l'argumentation et la méthode interprétative ou herméneutique. L'une vise la vérité, l'autre le sens (la « quête de sens » même). Une comparaison entre Nietzsche et Frege; elle est plutôt désobligeante pour le premier 102
- § 18. Est-il crédible que la réalité ait un sens profond et global, que des philosophes, grâce à un radar interprétatif, parviendraient à saisir? La valeur fondamentale de l'enseignement pour le philosophe; il permet de tester l'intelligibilité de ce que l'on pense. Quelques remarques (inutilement?) négatives sur quelques auteurs bien connus 107
- § 19. La rhétorique philosophique masque une compréhension illusoire. Comparaison entre l'idéalisme allemand et l'école polonaise de philosophie. Certains philosophes méritent l'effort fait pour les comprendre, mais pas tous. L'étude de la pensée d'un philosophe se justifie par l'espoir de sortir de l'obscurité et d'atteindre une certaine clarté; il est toujours possible de continuer l'étude 111

§ 20. Les arguments en philosophie ne peuvent pas être démonstratifs et ne sont dès lors pas contraignants. Sur l'exemple de la première des cinq voies (démonstrations) de l'existence de Dieu, il est montré qu'un (bon) argument peut n'être pas contraignant. Il en est ainsi des arguments philosophiques, voire des arguments en général. Pourquoi l'argument du *cogito* n'est-il pas convaincant? (Pourquoi tant de gens pensent-ils le contraire?)..... 115

§ 21. Bien des arguments philosophiques ne sont pas destinés à convaincre qui que ce soit. Ils explicitent et proposent des raisons pour ce qui est déjà cru. C'est pourquoi le mérite d'un argument philosophique n'est pas tant de fonder une conclusion que de faire apparaître *ce à quoi nous croyons vraiment (irrésistiblement, solidement)*. Il n'y a pas d'agnostiques idéaux en philosophie (et en général). Être rationnel ne consiste pas à ne croire que pour des raisons légitimant la croyance..... 122

§ 22. Quelques remarques encore sur le caractère non contraignant des arguments philosophiques. Souvent, les seuls arguments efficaces en philosophie sont négatifs..... 128

§ 23. Critique du mentalisme (internaliste) de Bergson, auquel s'oppose l'externalisme (conceptualiste) d'Aristote (*Des Catégories*, chap. 2). Deux traditions : d'une part mentaliste et herméneutique dans la recherche du sens; d'autre part, analytique et argumentative dans la poursuite de la vérité. Qui est dans une tradition n'est pas dans l'autre; les deux ne sont pas également recommandables..... 131

§ 24. À la louange des présupposés : leur fonction dans la vie intellectuelle, en général, et particulièrement en philosophie. La vie rationnelle, celle des êtres de notre espèce suppose des concepts; et les concepts sont affaire de langage, qui est la trame de notre vie noétique. Le langage comme ce qui est commun à notre espèce. Nous sommes des animaux linguistiques et le langage est un « art social » (Willard Quine) 138

§ 25. La rationalité est-elle une instance de contrôle? Methodisme et particularisme (Roderick Chisholm). Défense du particularisme avec Wittgenstein et Reid. La philosophie n'accède pas à ce qu'ignorerait les non philosophes. Elle ne vous donne pas une méta-connaissance leur faisant défaut et les vouant à la naïveté épistémologique.....	143
§ 26. Il ne suffit pas d'un désaccord d'idées pour qu'il y ait de la philosophie, mais sans désaccord il n'y en a pas. La philosophie ne vise pas la production de systèmes ou la recherche de l'être, mais la vérité : c'est même pourquoi <i>le désaccord y est constitutif</i> . La vérité entraîne le dissensus, sa poursuite est polémique.....	148
§ 27. « Mais si les désaccords en philosophie sont insurmontables par des procédures rationnelles, autant s'occuper d'autre chose », pensent certains ! Comparaison de la philosophie avec une basse-cour. La question du progrès en philosophie. On ne philosophe jamais « après X », comme si X avait définitivement changé quelque chose. Mais cela n'invalide en rien la philosophie. S'il n'y a pas de progrès général de la philosophie, chacun, en philosophie, peut néanmoins progresser.....	155
§ 28. L'analyse des concepts et des arguments passe par l'analyse du langage. La critique des hypostases et des « onomatoïdes » par Tadeusz Kotarbiński. Une question d'éthique de la philosophie, vigilance de tous les instants du travail philosophique pour lutter contre le péché <i>linguistique</i> originel. L'onomatoïdie est décidément un vice.....	164
§ 29. La Grande tradition philosophique et les multiples traditions qu'elle comprend. Deux mille cinq cents ans de philosophie en quelques lignes. Pourquoi faire de la philosophie? Pour entrer dans cette Grande tradition et la poursuivre. En quoi la Grande tradition philosophique se poursuit-elle mieux dans la philosophie analytique?.....	175

§ 30. Faut-il dire non à l'histoire de la philosophie? Quatre figures de l'histoire de la philosophie : la doxographie, l'histoire de la pensée, la reconstruction historique, la reconstruction rationnelle. Seule la quatrième est philosophique. Comment être thomiste aujourd'hui? 179

§ 31. La thèse des quatre phases de Franz Brentano (philosophie spéculative, philosophie pratique, scepticisme et intuitionnisme) transformée en thèse des quatre principales traditions (voies) dans la Grande tradition philosophique. 187

§ 32. La philosophie n'est pas une opération personnelle, solitaire et moins encore privée. C'est une activité commune. L'univers de la pensée philosophique dépasse notre idiosyncrasie. L'éthique de la philosophie est dans ce dépassement de ce qui serait par trop subjectif; nous savons que nous philosophons dans la Grande tradition, et nous nous efforçons de nous y situer. La tradition existe justement quand en y participant nous la ressaisissons rationnellement..... 193

§ 33. Quelle est la relation entre philosophie et croyance religieuse, voire théologie? Et qu'en résulte-t-il pour la vérité? *Être un philosophe chrétien* : il n'y a pas de honte à cela . 197

§ 33a. Quelques remarques d'épistémologie des croyances religieuses. Les croyances religieuses sont fondamentales et sérieuses. Être chrétien, c'est croire que nous avons acquis certaines de nos croyances par un témoignage impeccable, celui de Jésus-Christ, qui est Dieu, et qui ne peut ni se tromper ni nous tromper. Quelques remarques sur la querelle de la philosophie chrétienne. « Nous ne devons pas nous contenter d'être des philosophes qui, par ailleurs, sont chrétiens, nous devons nous efforcer d'être des philosophes chrétiens » (Alvin Plantinga) 198

§ 33b. Dans la continuité de cette idée d'une philosophie chrétienne, un retour à la question de la vérité. Pourquoi faire de la philosophie? Pour parvenir à la vérité, rien de moins.

Comment en faire? En exerçant des vertus intellectuelles et morales; elles se résument dans la vertu d'« intégrité ». La sagesse est la poursuite des vérités fondamentales menée avec clarté, rigueur et précision; ce n'est en rien une potion magique existentielle, mais une affaire d'analyse et d'argument, et d'une motivation appropriée. Il est possible que la philosophie soit mauvaise, et la majeure partie l'est. Pourtant, cela ne doit ni en faire désespérer ni en détourner..... 210

§ 33c. Il y a une attirance qui domine la vie des êtres tels que nous sommes – ce que dit Aristote dans la phrase ouvrant *La Métaphysique*. Saint Anselme et saint Thomas ont identifié sa finalité céleste. L'intégrité philosophique c'est d'être *épris* de la Vérité..... 216

INDEX DES NOMS PROPRES 219

TABLE DES MATIÈRES..... 223